

SUZELLE LEVASSEUR **SUCCESSION D'ÉCLATS**

28 FÉVRIER > 31 MARS 2018

GALERIE D'ART DU CENTRE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



Couverture : #557, *Héphaïstos II*, 3/3, 2013, acrylique sur papier, 150 x 460 cm

Suzelle Levasseur *La vague et le ressac*

Gilles Godmer



Héphaïstos II, 2013, Exposition Chapelle historique du Bon-Pasteur, Montréal

Suzelle Levasseur va tranquillement son chemin. Depuis plus de trente ans maintenant elle poursuit, avec la patience et la détermination d'un coureur de fond, une recherche plastique exigeante et, tout compte fait, des plus discrètes. Dès ses débuts, elle pose déjà les bases de son vocabulaire visuel : la figure anthropomorphique et son environnement indéfini. Imperméable aux modes et fidèles à ces enjeux picturaux, l'artiste s'en tiendra pour l'essentiel à cette forme de dialectique qu'elle continuera de décliner, de diverses façons, tout au long de ses moments créateurs dont fait état, aujourd'hui encore, sa plus récente production, *Héphaïstos*.

C'est donc aux confins de l'abstraction et de la figuration que la peinture de Suzelle Levasseur s'est toujours située, sans jamais vraiment renier non plus, ni l'une, ni l'autre de ces formes d'expression; même si, à l'évidence, au gré des productions, l'une pouvait sembler, pour un temps tout au moins, en imposer bien davantage à l'autre. Exigeant à la fois rigueur et ténacité, cette voie sans cesse reconduite par l'artiste, que d'aucuns auraient pu juger stérile, voire sans issue depuis longtemps déjà, a constitué rétrospectivement, parfois avec plus de bonheur que d'autres peut-être, mais assurément toujours avec pertinence, un champ d'expérimentation particulièrement fécond et digne d'intérêt.

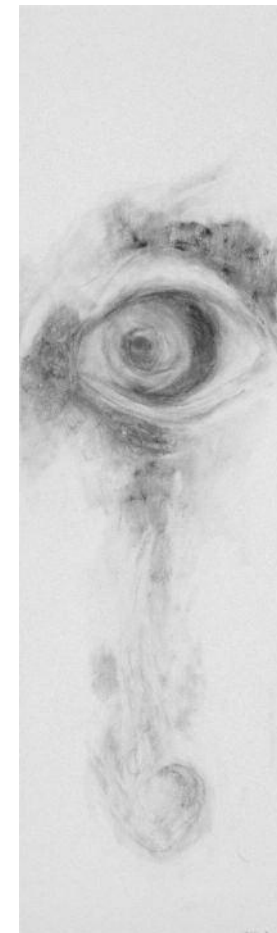
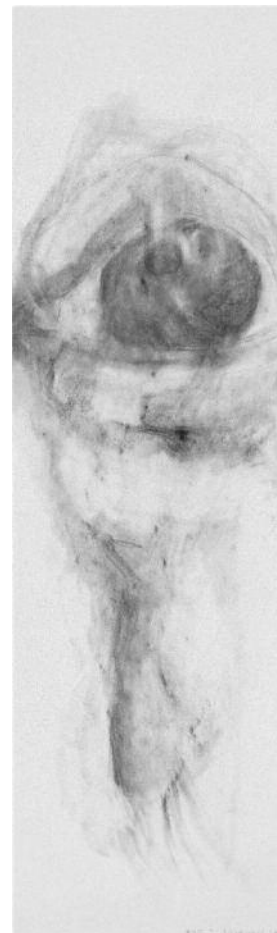
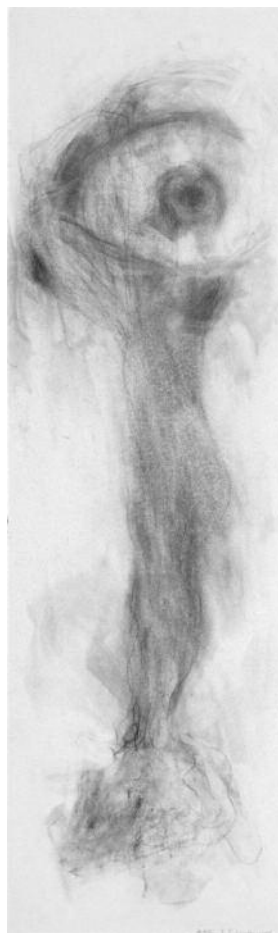
Figuration et abstraction

#476, 1.2.3. *Lacrimae*, 2003, graphite sur papier, 38 x 12 cm

De ces moments particuliers où la figuration tend à s'affirmer dans le travail pictural de l'artiste, il y a entre autres les œuvres des premières années de la décennie quatre-vingt où, d'un tableau à l'autre, la figure, sans trop d'ambiguïté, se détache résolument de son arrière-plan ennuagé. À la mi-temps des années deux mille, la figure prenant de façon métonymique la forme d'une de ses parties, c'est la série des *Lacrimae* qui impose avec évidence le motif de l'œil et ce en dépit de son échelle imposante et de son traitement qui, tous deux, sans le respect d'une distance appropriée de l'œuvre, concourent à en brouiller momentanément la lecture.

Aussi, dans un ensemble de sept éléments muraux, daté de 2007, qui constitue une première réalisation de l'artiste dans le cadre d'un concours d'intégration des arts à l'architecture, Suzelle Levasseur opte pour le tondo, décliné en formats variables¹. Dans chacun d'eux, tous clairement lisibles, les motifs appartiennent cette fois tant au paysage qu'à l'architecture, en passant par l'évocation de certains sens, à travers la représentation d'une main, d'une oreille, ou d'une bouche.

Par contre, à l'autre bout de ce spectre, si l'on peut dire, où l'abstraction y est particulièrement évidente, il y a les tableaux de la seconde moitié des années quatre-vingt, dont la manière a cours jusqu'au début des années deux mille; certainement le moment créateur le plus connu et le plus médiatisé de l'artiste. Habituellement bien en évidence, faisant contrepoint à son environnement vaporeux, la figure se fait cette fois plus difficilement repérable, plus



¹ Regarder, entendre, échanger et faire le Sud-Ouest, 2007
Hall d'entrée de la Mairie du Sud-Ouest à Montréal.

floue, ayant une forte tendance à la dilution, jusqu'à faire corps avec son environnement immédiat, ou à peu de chose près. À ce moment, le personnage a fortement tendance à se confondre avec son environnement gazeux, étant l'un comme l'autre constitué selon toute apparence d'une seule et même matière.

Différemment, à la mi-temps des années quatre-vingt-dix, la figure y semble toujours présente, mais c'est davantage par sa densité qu'elle s'impose cette fois, sans pour autant rendre sa lecture plus facile, étonnamment. L'environnement vaporeux met ici en valeur une masse non nécessairement uniforme qui tend toutefois, en tout ou en parties, à se cristalliser, littéralement, à se faire plus tangible et ce jusque dans les empâtements de la peinture elle-même qui la constitue à la fin. Ce faisant, paradoxalement, c'est dans la matière elle-même qui capte toute l'attention qu'en vient à disparaître le personnage qu'elle contribuait à faire naître du même coup.

Dans ce dernier cas comme dans le précédent, une forte tension règne dans le tableau où, continuellement le chaos menace toujours un peu plus. Devenue particulièrement ardue toute la lecture s'en trouve perturbée et à l'affût du moindre signe ou groupes de signes qui fassent sens tout à coup, déchirés que nous sommes entre cette quête anxieuse et le pur plaisir pictural qui nous est généreusement offert.

Héphaïstos et les états de la matière

Finalement, dans sa plus récente production, à l'exception de quelques rares figures anthropomorphiques vaguement aperçues ça et là, dans quelques-unes des œuvres sur papier qui ont précédé les grands tableaux colorés, il ne reste plus que l'expression de la dynamique fond et forme où l'abstraction y est cette fois, à l'évidence, clairement assumée. Celle-ci s'incarne, une fois encore, dans ce qui semble être deux états de la matière, le gazeux et le liquide – ou du moins ce moment précis où il y a passage de l'un à l'autre. Plus encore, c'est un milieu certainement fort ambigu où la matière en transformation semble rarement soumise à la gravité. Elle paraît être plutôt l'expression de plusieurs forces contraires : entre gravité, suspension, projection ou expansion. De plus, un vague malaise semble naître du choc entre l'accidentel (le hasard) et un certain « interventionnisme » de la part de l'artiste que trahissent certains aspects aqueux de la forme (on ne parle plus de figure ici) aux couleurs plus marquées où dominent le rouge et le jaune.

D'un tableau à l'autre se confirme une incursion nouvelle au cœur de la matière jamais vraiment exprimée à ce jour, de cette façon tout au moins. On y remarque ainsi, l'emploi inattendu d'autres techniques, d'autres façons de faire, inédites jusqu'à présent chez l'artiste qui vient moduler et passablement enrichir son vocabulaire pictural déjà riche. Coulées, éclaboussures, manoeuvres d'essuyage, parties de toile laissée nue, etc., poussent la quête expressive de Levasseur plus loin encore. Dans ce qui par moments apparaît plutôt comme de la matière en fusion, l'aspect gazeux le dispute à ce qui semble davantage dense et liquide qui, avec la disparition définitive du personnage cette fois, accuse le caractère résolument abstrait de chacune de ces œuvres.

#297.1, 1992, huile sur papier, 65 x 50 cm



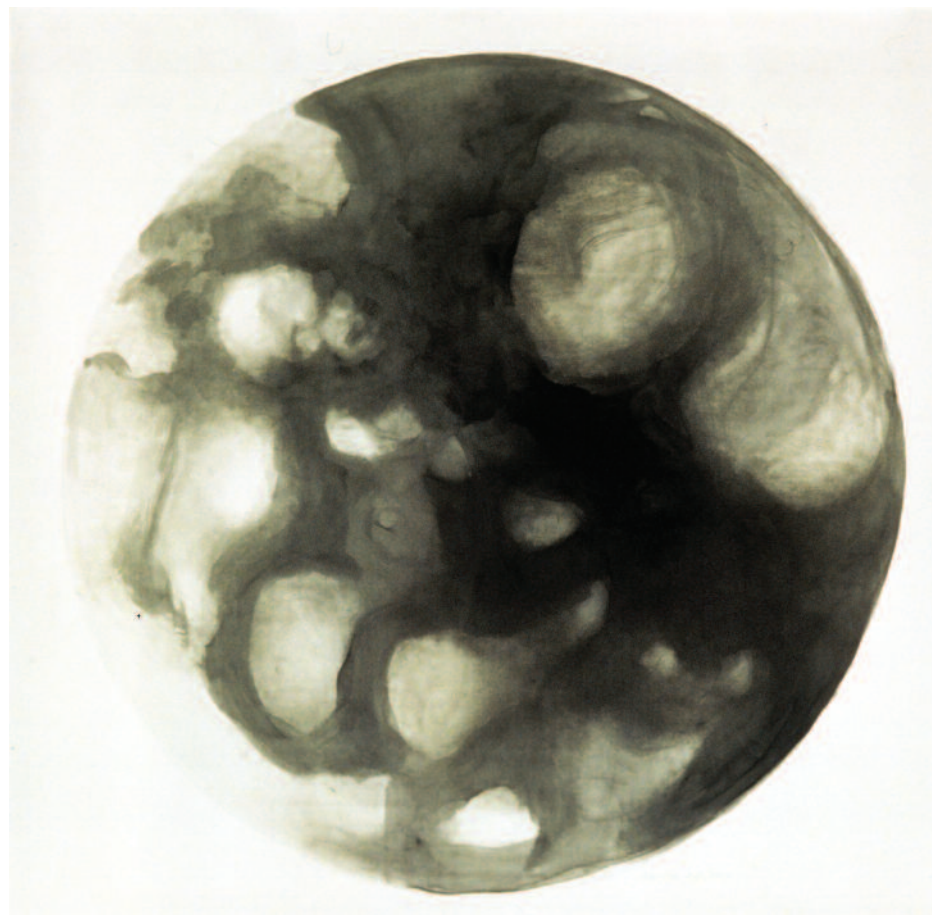
La lumière

#367, 1995, huile sur papier, 152 x 152 cm

Comme cela s'est produit régulièrement dans le processus créateur de Suzelle Levasseur au cours des années passées, ont immédiatement précédé et préparé ces grands tableaux récents, au moins deux séries d'œuvres sur papier qui ont fait appel, une fois encore, à diverses techniques allant de la gouache à l'huile, en passant par l'utilisation de poudre de fusain et de vernis. Dans ces papiers très majoritairement abstraits qui, à de rares exceptions se disputent tous le noir et le blanc, de même que les nuances infinies de gris qu'ils engendrent, à l'évidence ces dessins exposent dans une heureuse suite de variations un travail dont la lumière est le véritable sujet. Cette dernière éclate, explose, surgit, émane, s'impose en faisceaux ou encore se traduit, s'exprime en demi-teintes, en transparences, etc., l'artiste jouant de tous les procédés à sa disposition. Jusqu'à cette affirmation de la lumière qui a lieu par omission, par simple absence de noir, ou au contraire par apposition de blanc sur des zones déjà envahies par le noir et ses variantes de tons.

Des récurrences

Tout autonome que puissent être ces séries où l'artiste semble travailler à un autre niveau de création, plus exploratoire probablement, à la fois plus libre et davantage circonscrit quant aux intérêts personnels et esthétiques qui la motivent, ces papiers mettent toutefois en évidence des récurrences éclairantes dans le *modus operandi* de Levasseur. Car s'il y a à première vue dans sa peinture une manière bien à elle qui tend à l'identifier presque aussitôt à la vue d'un de ses tableaux, il y a dans le fonctionnement créateur lui-même, de chacun de ces corpus, au fil des années, une même manière également qui lui est propre, une gestation semblable d'un groupe d'œuvres à l'autre. Et



cette manière est faite, en alternance, de moments de repli, pourrait-on dire, d'introspection, moments auxquels correspondraient le travail sur papier, et d'autres plus expansifs, plus éloquents qui prennent en compte l'ensemble de l'exercice et qui s'affirment dans les grands formats en couleur.

Ainsi, comme c'est le cas dans ce moment de création récent, toute nouvelle production picturale sur toile aura été habituellement précédée d'une ou de plusieurs suites d'œuvres sur papier de plus petits formats. Dans leur mouvance exploratoire, ces papiers exposent un aspect particulier de la recherche, ou encore retournent aux composantes essentielles de son art où le geste semble guidé par une sorte d'instinct pulsionnel de la part de l'artiste, de même qu'une quête expressive dont elle seule semble en détenir la clef. En outre, à chaque fois ces petits formats privilégieront le plus souvent une absence remarquable de la couleur, contrairement à ce qui aura cours dans les tableaux qui suivront où cette dernière se fait généralement exubérante et fort recherchée.

Même que ce va-et-vient coloristique à l'intérieur d'un même moment créateur fait écho à ce qu'il en est de la couleur, plus généralement, tout au long du travail de l'artiste depuis ses débuts : son importance indéniable, sa forte présence d'une part, son absence relative aussi parfois. En alternance avec plus ou moins de régularité, la couleur fort présente dans certains corpus picturaux cette fois est clairement objet de la recherche. À d'autres moments, non moins dignes d'intérêt, elle se fait résolument plus discrète; absente ou presque, ou encore délavée, transparente, préférant se rapprocher des camaïeux ou apparaître subtilement sous forme d'une coloration à peine perceptible dans quelques parties du tableau.



En outre, comme cela a été brièvement relevé également dans la récente série *Héphaïstos* où la matière semble clairement hésitée entre différents états, de même la figure pendant des années aura régulièrement été soumise à sa presque disparition dans son environnement immédiat, ou, au contraire, se sera imposée à travers divers moyens dont celui de la couleur ou de la technique picturale elle-même.

Dans cette sorte de mouvance qui a cours dans la peinture de Suzelle Levasseur, de même que dans ce qui se joue au niveau formel et pictural, souvent fait d'allées et venues, d'avancées et de retours, vient à s'imposer à la fin l'image de la vague et de son ressac. La vague sans cesse reformée, sans cesse transformée, toujours semblable, jamais pareille, donnant momentanément à cette masse informe et bleue (le chaos), un contour, une forme (un ordre) provisoire, sinon dérisoire, sans cesse à redessiner, à refaire, dans la poursuite du sens à reformuler. Et c'est précisément là que se joue toute l'entreprise esthétique de Suzelle Levasseur, dans cet entre-deux, dans ce mince fil tendu entre l'ordre et le chaos.

Gilles Godmer

#550, 2012, acrylique sur toile, 120 x 120 cm



Suzelle Levasseur a étudié à l'Université du Québec à Montréal. Ses principales expositions particulières eurent lieu à la Galerie Gilles Corbeil, à la Galerie Yajima, à la Galerie Yahouda-Meir, à la Galerie Trois-Points, à la Galerie Éric Devlin, toutes de Montréal; à la Grünwald Gallery de Toronto, à la Galerie Baudinet-Hubbard de New York, au Centre culturel canadien à Paris, ainsi qu'au Musée d'art contemporain de Montréal. L'oeuvre de Suzelle Levasseur a fait partie de l'exposition *Femmes artistes du XXe siècle au Québec*, présentée en 2010 au Musée national des beaux-arts du Québec, ainsi que l'exposition *La question de l'abstraction*, présentée jusqu'en 2016 au Musée d'art contemporain de Montréal.

Les oeuvres de Suzelle Levasseur sont présentes dans de nombreuses collections: Banque d'oeuvre d'art du Conseil des arts du Canada, Musée national des beaux-arts du Québec, Musée d'art contemporain de Montréal, Musée d'art de Joliette, Musée du Bas-St-Laurent.

SUZELLE LEVASSEUR SUCCESSION D'ÉCLATS

28 FÉVRIER > 31 MARS 2018

GALERIE D'ART DU CENTRE CULTUREL
DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

PAVILLON IRÉNÉE-PINARD (B6)
2500 BOUL. DE L'UNIVERSITÉ, SHERBROOKE QC J1K 2R1
TÉL. 819.820.1000
MARDI > SAMEDI - 13 H > 16 H

#502.10, 2008, poudre de graphite sur papier, 32 x 32 cm

